

Recherches sociographiques



Claire McNICOLL, *Montréal. Une société multiculturelle*

Francine Dansereau

Volume 36, numéro 2, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056968ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056968ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dansereau, F. (1995). Compte rendu de [Claire McNICOLL, *Montréal. Une société multiculturelle*]. *Recherches sociographiques*, 36 (2), 373–374.
<https://doi.org/10.7202/056968ar>

d'une attention constante de la part de l'auteure : confrontées à un marché matrimonial qui se restreint considérablement à partir de la fin du XVII^e siècle, les femmes de Québec se retrouvent également dans les conditions les plus précaires lors des ruptures d'unions, tout en étant exposées de façon répétitive aux risques reliés à la naissance. Par ailleurs, les divers groupes socio-professionnels de la capitale de la Nouvelle-France se distinguent les uns des autres en matière de reproduction. Le groupe supérieur des officiers militaires et civils et des marchands se démarque largement des groupes inférieurs comme les artisans, ces derniers contribuant plus activement au renouvellement de la population de la ville.

L'ouvrage comporte un appareil statistique impressionnant constitué de plus de 80 tableaux et de quinze figures dans le texte et de huit autres tableaux en annexe. Loin d'être superflus ou en trop grand nombre, ces tableaux et figures, par la qualité de leur composition et la précision de leurs titres, supportent admirablement le texte et deviennent de véritables outils de référence qui seront longtemps utiles aux chercheurs. La concordance entre le texte et les tableaux est excellente, sauf à de rares endroits comme à la page 46 (lignes 14 et 15) où les pourcentages du tableau 2.7 ont été inversés.

En définitive, l'apport de ce livre se révèle considérable. Il nous fournit un traitement complet et raisonné des données démographiques de la ville de Québec pour toute la période du régime français, appuyé sur une connaissance approfondie de l'historiographie et des méthodes de la démographie historique et de l'histoire sociale. Danielle Gauvreau avait réalisé une très belle thèse; elle en a fait un livre important qui va durer.

Alain LABERGE

*Département d'histoire,
Université Laval.*

Claire McNICOLL, *Montréal. Une société multiculturelle*, Paris, Belin, 1993, 317 p.

L'ouvrage de Claire McNicoll, tiré de sa thèse de doctorat, est d'une richesse exceptionnelle. Ses considérations sur la singularité montréalaise sont étayées sur de solides connaissances historiques et une maîtrise remarquable des schémas théoriques élaborés en Amérique du Nord, notamment aux États-Unis, pour discuter des modèles d'intégration des immigrants. Le livre fait également jouer les mécanismes d'appropriation et de transformation de l'espace urbain dans le déploiement de l'intégration — par la mobilité sociale et spatiale à laquelle l'auteure accorde un rôle central —, car il s'agit, ne l'oublions pas, d'une thèse en géographie sociale. Enfin, l'analyse politique est sans cesse présente et nous offre certaines des meilleures pages du livre, entre autres, sur la mosaïque canadienne et la thèse du multiculturalisme à laquelle on pourrait croire que l'auteure adhère sur le fond, tout au moins à l'échelle de l'espace urbain. À ses yeux, en effet, la concentration ou ce qu'elle appelle fort justement la contiguïté résidentielle n'est pas un avatar d'une ségrégation ethnique et sociale à bannir mais plutôt le résultat de forces d'agrégation. Le tout est rédigé dans une langue claire qui ne s'abrite pas derrière un vocabulaire académique opaque.

Plusieurs concepts forgés aux États-Unis sont invoqués pour expliquer les réalités canadiennes et montréalaises et notamment pour en souligner les particularités. Le concept d'« ethclass » de Milton Gordon, qui renvoie aux limites de l'assimilation supposée par l'idéo-

logie de melting-pot, est l'un de ces concepts fort éclairants pour aborder l'histoire tout à fait différente au Québec et en Ontario du passage du «nativism» — autre concept emprunté à la sociologie américaine — au «ethnic revival» qui exalte le pluralisme culturel ou le multiculturalisme, comme on l'a vu dans l'Ontario urbain des années 1970 (l'orangisme de jadis étant une forme très poussée de nativisme). Paradoxalement le Québec urbain est resté sourd à ce mouvement d'«ethnic revival», qui aurait été perçu comme une menace à la survie de son identité francophone mais, comme le souligne Claire McNicoll, c'est précisément la prédominance accordée à cette préoccupation de survie qui a assuré plus que partout ailleurs au Canada le maintien des identités et des langues maternelles autres que française ou anglaise.

McNicoll s'attarde aux conditions d'inscription sociale de certains groupes ethno-religieux tant au Canada qu'aux États-Unis, pour lesquels la religion a eu une importance déterminante à la fois comme système de valeurs et comme marqueur social. Les Juifs et différents groupes nationaux ayant en commun la religion catholique sont examinés tour à tour: les Irlandais, les Italiens, les Polonais. Compte tenu de leur importance dans le tissu montréalais, les Juifs et les Italiens retiennent surtout l'attention de l'auteure. C'est à propos de l'expérience de ces deux groupes qu'elle soutient la thèse du succès ou de la mobilité économique sans intégration sociale ni économique véritable, les hommes d'affaires ou élites économiques de ces groupes ayant tendance à exploiter des créneaux particuliers qui emploient un fort pourcentage de ressortissants de la communauté. Les Grecs présentent le même modèle de fonctionnement. De plus, ces groupes manifestent une propension durable à la contiguïté résidentielle même lorsque le succès économique est atteint.

L'expérience montréalaise incite donc à une révision de «l'hypothèse qui lie mobilité économique, intégration et desserrement de la contiguïté résidentielle» (p. 255). Cette conclusion ne surprendra guère le lecteur montréalais ou même canadien pour qui il ne s'agit nullement d'une première. De même, certains passages, dont ceux sur les «deux solitudes» caractéristiques de la division de l'espace montréalais, semblent s'adresser surtout au lecteur étranger. Ils intéresseront moins l'observateur averti de la scène locale que les chapitres portant sur l'histoire du peuplement ethnique et l'évolution de la géographie résidentielle des principaux groupes d'immigrants: Juifs, Italiens, Grecs, Portugais, etc. Mais ce sont les observations sur la pérennité de la hiérarchisation socio-économique des groupes entre eux (tant selon des positions résidentielles que selon les positions économiques ou professionnelles) et sur les ratés et les difficultés de l'intégration sociale qui susciteront le plus de discussions. Fait plutôt rare chez un auteur du cru, les propensions à la xénophobie dans la société d'accueil ne sont pas passées sous silence. La ségrégation résidentielle, enfin, présentée comme une sorte de mode de vie montréalais régi par la recherche d'un certain «confort culturel», est une caractéristique qui, loin de s'estomper, aurait tendance, selon l'auteure, à s'accroître ces derniers temps. Une telle évolution peut sembler étonnante au moment où l'on assiste à la fois à un ralentissement de l'afflux de nouveaux arrivants et à un éloge de la diversité ethnoculturelle. Le livre de Claire McNicoll fournit de précieux matériaux pour tenter d'éclairer ces paradoxes.

Francine DANSEREAU